

**OPL – Aventure+**  
**Vendredi / Freitag / Friday**  
**26.09.2014 19:00**  
Grand Auditorium

**«Spain»**

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**  
**Gustavo Gimeno** direction  
**Juan Manuel Cañizares** guitare

**Après le concert / Im Anschluss an das Konzert**

Grand Foyer

**«Momentos Flamencos»**

**Paul Gehl** guitare

**David Sánchez** guitare

**João Barroso** percussions

**Klen Teder** danse

**Cristina Díaz** danse

**Pascale Schmit** mise en scène, chorégraphie

Bitte beachten Sie, dass der Bus-Shuttle nach Trier erst im Anschluss an das «Plus» abfährt.

Ce concert sera enregistré par radio 100,7 et diffusé le 29.10.2014 dans le cadre de l'émission «Soirée philharmonique».



**Johann Strauss (Sohn)** (1825–1899)

*Spanischer Marsch op. 433* (1888)

5'

**Maurice Ravel** (1875–1937)

*Rapsodie espagnole* pour orchestre (1907–1908)

N° 1: *Prélude à la nuit* (*Très modéré*)

N° 2: *Malagueña* (*Assez vif*)

N° 3: *Habanera* (*Assez lent et d'un rythme las*)

N° 4: *Feria* (*Assez animé*)

15'

**Manuel de Falla** (1876–1946)

*El amor brujo* (*L'Amour sorcier / Liebeszauber*) (extraits / Auszüge)

(Gregorio Marín Sierra) (1915)

18'

—



**Francisco Coll** (\*1985)

*Hidd'n Blue op. 6* (2009–2011)

5'

**Joaquín Rodrigo** (1901–1999)

*Concierto de Aranjuez* pour guitare et orchestre (1939)

*Allegro con spiritu*

*Adagio*

*Allegro gentile*

20'

**Manuel de Falla**

*El sombrero de tres picos* (*Le Tricorne / Der Dreispitz*).

*Suite N° 2* (1917–1919/1921)

*N° 1: Danza de los vecinos (Seguidillas) (Danse du voisin /  
Tanz des Nachbarn): Allegro ma non troppo*

*N° 2: Danza del molinero (Farruca) (Danse du meunier /  
Tanz des Müllers): Poco vivo*

*N° 3: Danza del corregidor (Danse du corrégidor /  
Tanz des Corrigedors): Allegretto*

*N° 4: Danza final (Jota): Poco mosso*

12'

# L'Espagne de tous

## Musiques espagnoles et hispanisantes

Marcel Marnat

À croire que l'Histoire de l'Art vit de paradoxes: **depuis des siècles, l'Espagne est partout et inspire bien du monde alors que sa culture reste largement étrangère à l'Occident.** Quand donnera-t-on à Lope de Vega ou à Calderón une place comparable à celle concédée à leur contemporain Shakespeare? Qui se soucie des monuments d'Espagne (De Gaulle n'aurait visité la Mosquée de Cordoue que dix minutes durant!)? Et, dans le domaine de la Foi, qui lit véritablement Sainte Thérèse ou Saint Jean de la Croix? Certes l'Inquisition hante les esprits mais qu'en sait-on? Le saisissant *Torquemada* de Victor Hugo n'est même pas lu... Objectera-t-on la gloire de quelques peintres? Mais le Louvre est bien pauvre en Velasquez (sa fabuleuse *Vénus* est à Londres et quelques-unes de ses toiles les plus étonnantes sont chez Wellington!). Hors Goya, a-t-on d'autres images (Zurbarán, Sánchez Coello, Valdés Leal, même Murillo, tous coloristes miraculeux, offrant un écho inattendu à une langue splendide)?

Une vraie percée musicale eut-elle lieu au début du siècle dernier? Rappelons qu'un de nos plus obtus gribouilleurs n'y percevait que de «sombres guitares» et rejetait la zarzuela, estimées italianisantes! Il fallut du temps pour que ce crétinisme militant s'avise qu'en fait il y a au moins deux Espagne musicales. L'interne, bien sûr (déjà remarquablement diverse) mais davantage encore **une Espagne «de songe et de mensonge» (toujours le même!) réinventée par les étrangers** – et il serait bon de se demander pourquoi! Certes, il y avait eu Domenico Scarlatti puis Boccherini, mais c'étaient des immigrés et le problème ne se pose sérieusement qu'avec la timide redécouverte des Vitto-



Édouard Manet, *Le joueur de guitare*, huile sur toile, 114 x 147 cm  
New York, Metropolitan Museum of Modern Art, 1860

ria (italianisant, lui!), voire des Diego Ortiz ou des Morales (représentants de la Renaissance dans l'Espagne musicale, autrement expressifs, ceux-là!). Ce qui s'imposa surtout, ce fut la *Jota aragonaise* (1848) de Glinka, voyageur russe ébloui qui, à Saint-Pétersbourg, aura de fiers échos (Rimski-Korsakov, 1888).

Ainsi, malgré *Carmen* (1874), l'Espagne nous revint-elle de l'Est avec un Johann Strauss Jr. en maraude, troussant sur le tard (1888) les cinq minutes de notre *Marche espagnole op. 433*. Le plus Viennois des Viennois y réchauffe certaine *Marche des Matadors* qui, antérieurement, avait consolidé une longue liste d'excursions improbables, chez les Russes, les Persans, les Égyp-

tiens... Ainsi perçoit-on que **le style «espagnol» est devenu un genre dans lequel il est de bon ton de s'illustrer**, au même titre que tant de chromos nordiques ou orientalistes. Notons qu'on y évoque davantage l'arène que les sonnets de Góngora!

Chabrier (*España*, 1883), avait préféré, pour sa part, faire allusion au cabaret, enchâssant ces fredons nouveaux dans un paysage soleilleux. Le génie aidant, le succès devait être, à la lettre, retentissant et, un an après la mort de ce grand marginal, Maurice Ravel (vingt ans, élève du Conservatoire) voudra flatter son comparse catalan Ricardo Viñes (novembre 1895) en soumettant à ses doigts une *Habanera* pour deux pianos. Apparemment, c'était sacrifier au goût ambiant du pittoresque hispanique mais la musique s'y enroulait autour d'une note perversément répétée. Sans en avoir l'air, le discours en devenait harmoniquement si hardi que, huit ans plus tard, Debussy allait s'en inspirer d'un peu trop près (*Soirée dans Grenade*, 1903). Sa *Habanera* étant quelque peu oubliée, Ravel se voulut indifférent.

C'était compter sans d'éminents critiques s'extasiant sur ces hardiesses trop semblables. Il fallut «rendre à César» et Debussy (déjà impatienté par les talents de son cadet) se fâcha pour de bon... Navré, Ravel répliqua de la meilleure façon possible, insérant, telle quelle, sa *Habanera* (de douze ans antérieure) parmi trois pièces «espagnoles» nouvelles, à nouveau pour piano à quatre mains, et également confiées à Viñes (devenu fidèle servent de Debussy). Ainsi naquit la *Rapsodie espagnole* mais, apprenant que Debussy préparait une *Ibéria*, également pour deux pianos, Ravel tenta d'éviter de probables frictions en parant son œuvre d'une riche vêtue orchestrale. Créée pour les 33 ans de l'auteur (mars 1908), cette version ultime allait soudain très au-delà de l'hispanisme pittoresque et **la Rapsodie espagnole fut, pour la jeune génération, la découverte d'un orchestrateur sans égal**, tour à tour mystérieux, velouté, irisé, furieux... Toute la musique française allait en être marquée... Debussy en premier, qui transcrivit finalement son *Ibéria* pour grand orchestre (1912)...

**Ces défis divertirent les nombreux musiciens espagnols qui étaient venus à Paris** suivre un enseignement passant pour être le meilleur des pays latins. Granados, Albéniz, Turina, bientôt Joaquín Rodrigo accompagnèrent ainsi le long séjour de Manuel de Falla qui, venu en 1907, vécut à Paris jusqu'à la Première Guerre mondiale. Se voulant plus attentifs aux principes de la Schola Cantorum (D'Indy, Dukas, Roussel) qu'à ceux du Conservatoire, leurs œuvres eurent heureusement à méditer sur les conflits Debussy-Ravel. Les plus doués y récoltèrent des concisions et des limpidités salvatrices, l'exemple le plus frappant restant celui de Manuel de Falla. Il terminait alors *Quatre pièces espagnoles*, pour piano, pages dont le langage ampoulé se décan-ta soudainement dès le retour du compositeur à Madrid. Ainsi 1915 couronna tel *Amour sorcier*, ballet gitan, d'un accent unique et dont «Danse de la frayeur» et «Danse rituelle du feu» firent promptement le tour du monde.

Un siècle a passé et les grands cénacles musicaux se sont déplacés. Cologne ou Milan, aujourd'hui Londres, ont supplanté Paris ainsi qu'en témoigne la carrière météorique de **Francisco Coll**. Né à Valence en 1985, il eut tôt fait, via Madrid, d'être promu parmi les meilleurs élèves de Thomas Adès, actuelle tête de file de la musique britannique. Après avoir suscité un nombre confondant de commandes émanant des ensembles et festivals les plus prestigieux (Lincoln Center, Canadian Brass, Aldeburgh, London Sinfonietta, Los Angeles), c'est pour le London Symphony qu'il composa *Hidd'n Blues* pour grand orchestre, créé sous la direction de son maître Thomas Adès en 2009 (et remanié, depuis, en 2011). Strident et volontiers véhément, ce blues secret, d'un peu plus de quatre minutes, s'éloigne apparemment de toute tournure ibérique mais le titre ne fait que britanniser l'expression «cante jondo» (chant profond) désignant le cœur de toute vocalisation espagnole. Par-delà cette équivoque inspirée, la pièce allait susciter un intérêt si général que nombre de formations tiennent aujourd'hui à l'inscrire à leur répertoire (on l'entendit cet été au Festival d'Aix en Provence). Cette esthétique devient ainsi supranationale et rejoint donc, de plein pied, le langage des créateurs actuels. L'activité récente de Francisco

### La fameuse farruca de Félix

«Un jour, en 1917, Diaghilev et Massine assistèrent par hasard sur l'une des places de Séville à un concours de danseurs espagnols. [...]

Soudain, un jeune Andalou, à l'air sauvage, s'avança, remonta les manches de sa chemise et les jambes de son pantalon, et, pâle comme la mort, les dents serrées, il se mit à danser la farruca. C'était Félix, et son exécution fut telle qu'il fut sur-le-champ jugé comme étant le meilleur danseur d'Espagne. Sur quoi, Diaghilev l'enleva à l'Espagne et l'enrôla dans le Ballet russe. [...]

Massine et Félix travaillaient ensemble à la production du *Tricorne*, ballet au cours duquel l'espagnol devait danser sa fameuse farruca. Mais les affiches ne portaient que le nom de Massine comme créateur de la chorégraphie. L'esprit de Félix en fut impressionné au point qu'étant arrivé au théâtre pour la première, il se sauva comme un fou, pénétra à l'église de Saint-Martin-des-Champs qu'il avait prise pour un cabaret à cause de la lumière rouge qui éclairait le porche, et, là, sur l'autel, il se mit à danser sa farruca...»

Serge Lifar: *Serge de Diaghilev: sa vie, son œuvre, sa légende*. – Le Plan de la Tour: Éd. d'aujourd'hui, 1982. – p. 266.

Coll s'épanouit désormais en Angleterre où 2013 lui vit terminer un bref opéra en un acte (*Café Kafka op. 22*) promis, entre autres, à Covent Garden.

C'est, bien sûr, évoluer de façon diamétralement opposée à celle du grand **Joaquín Rodrigo**, compositeur aveugle qui, né en 1901 et formé à Paris, magnifiera une certaine grandesse espagnole par une limpidité sonore, une finesse d'oreille, une qualité d'écriture qui fascinera tous ses compatriotes. En 1938, Andrés Segovia (qui, diffusant, entre autres, l'œuvre de Luis de Milan, tirait sa «sombre guitare» de toute besogne ancillaire) se persuada que Rodrigo saurait sertir le fragile instrument d'un orchestre aussi pimpant que discret, à l'intention d'un improbable *Concerto*. Les pudeurs d'une forme délibérément néo-classique<sup>1</sup> confirmèrent une musicalité si exceptionnelle que l'œuvre (créée en 1940) conquiert, dès le lendemain de la Seconde Guerre mondiale, tous



les grands centres musicaux. Comment résister à l'enthousiaste premier mouvement, aux magies lyriques du nocturne central? S'il paraît plus convenu, le finale, résolument populaire, exige du soliste la redoutable variété d'accents qui, justement, haussera cette relative banalité au niveau d'une exemplaire réussite... La rançon d'un tel succès ne laisse pas d'être amère: Rodrigo allait écrire beau nombre de pièces tout aussi soignées et tout aussi exquises mais que personne ne songe à jouer...

La plus ample partition d'orchestre de **Manuel de Falla** devait être son *Tricorne*, ballet de trois quarts d'heure inspiré par un très plaisant récit de Pedro Alarcón, écrivain romantique espagnol. D'abord traité en zarzuela, ce canevas fut revisité pour répondre à une **commande de Diaghilev** qui ne promettait rien moins qu'une **chorégraphie du jeune Leonid Massine** et que des **décors de Picasso**.

Créé à Londres en 1919 (sous la direction d'Ernest Ansermet), le *Tricorne* fut, avec *Noces* de Stravinsky (1923), la dernière grande création des Ballets Russes, désormais sacrifiés à des modes dont Diaghilev espérait tout. À l'inverse, Falla, de plus en plus, inscrivait sa musique hors du temps. Avec un choix très sûr de motifs populaires, une articulation respectant l'imagerie aussi bien que les exigences d'une rare noblesse de langage, avec, surtout, une palette d'orchestre à la fois avare et d'une couleur sans cesse renouvelée, Manuel de Falla prenait ici son envol vers une œuvre de plus en plus savante et émaciée (*Concerto pour clavecin et cinq instruments*, 1926)...

Ce sont les éditeurs qui démantelèrent l'impeccable construction d'un ballet qui, à la manière de Stravinsky, conciliait les formes établies avec de très expressives inflexions narratives, voire descriptives. Ainsi naquirent deux sélections de pages remarquables. La seconde de ces «Suites» est, d'évidence, la plus démonstrative: commencée («Les Voisins») dans les charmes de mélodies caressantes, elle s'envole sur une instrumentation limpide autant que capiteuse. Elle se heurtera soudain à l'autorité abrupte de la fameuse «Danse du Meunier», impérative et sensuelle tour à tour,



Stanislas Idzikowski (Le Dandy) dans *Le Tricorne* de Manuel de Falla (Londres, 1919)

avant d'être couronnée par le grand finale du ballet, «Danse générale», suscitant un torrent de rythmes enthousiastes et de couleurs éclatantes. Reste que cette polyphonie extraordinairement complexe pose au chef d'orchestre de redoutables problèmes de cohésion! Science extrême et fluidité d'une vaste liesse populaire (un vil séducteur vient d'être berné!) s'épousent ici avec une invention de détail et une virtuosité dont il y a peu d'exemples dans le répertoire du 20<sup>e</sup> siècle...

Peut-être n'y a-t-il pas de meilleure incitation à mettre (remettre) à leur vraie place ces Tirso de Molina, ces Quevedo (quasi intraduisible!), ces Berruguete, Perada et autres Ribalta, inexplicablement restés «secrets» eux aussi?...

<sup>1</sup> L'allusion du sous-titre à l'ordonnance des jardins d'Aranjuez souligne cette préoccupation de perfection formelle. Peu avant sa disparition, en 1999, le compositeur fut anobli par le Roi Juan Carlos en tant que «Marquis de Aranjuez».

## «Im duftenden Land, das die Sonne liebkost»

### **Musik aus und über Spanien**

Jürgen Ostmann

Was macht eigentlich den nationalen Charakter von Kunstmusik aus? Die Frage ist im Falle Spaniens gar nicht so einfach zu beantworten. Zwar greifen Komponisten, die spanisch geprägte Werke schreiben wollen, meist Elemente der Volksmusik auf, doch diese können, abhängig von ihrer Ursprungsregion, ganz unterschiedlich ausfallen: Traditionelle Musik etwa aus Galizien klingt anders als baskische oder andalusische. Den einen, spezifisch spanischen Charakter von Musik gibt es vermutlich nur in der Vorstellung ausländischer Hörer und Komponisten. Er verbindet sich mit bestimmten Rhythmen, harmonischen Wendungen – oder auch mit instrumentalen Klangfarben.

Im *Spanischen Marsch op. 433* von **Johann Strauss (Sohn)** aus dem Jahr 1888 dienen vor allem die auf der iberischen Halbinsel schon in vorchristlicher Zeit belegten Kastagnetten als Chiffre des Spanischen. Schon vor diesem Stück hatte der «Walzerkönig» übrigens einen *Rumänischen Nationalmarsch* verfasst (1848, unveröffentlicht), dann einen *Persischen Marsch* (1864, *op. 289*), einen *Ägyptischen Marsch* (1869, *op. 335*) und einen *Russischen Marsch* (1886, *op. 426*). All diese Kompositionen haben außer ihrem fremdländischen Kolorit noch etwas gemeinsam: die Zueignung an den Monarchen des betreffenden Landes. Seinen *Spanischen Marsch* widmete Strauss Marie Christine, einer Tochter von Erzherzog Carl Ferdinand und Erzherzogin Elisabeth von Österreich. Sie hatte 1879 Alfonso XII. von Spanien geheiratet und nach dessen frühem Tod die Regentschaft für ihren minderjährigen Sohn, den künftigen König Alfonso XIII., übernommen. Strauss wollte den Marsch eigentlich aus Anlass einer geplanten



Johann Strauss (Sohn)

Spanien-Tournee aufzuführen, schreckte dann aber vor den Strapazen der Reise zurück und schickte nur das Widmungsexemplar nach Madrid. Marie Christine bedankte sich mit einer Auszeichnung, dem Großkreuz des Isabellen-Ordens.

**Maurice Ravel** hielt sich nur zweimal kurz in Spanien auf, und zwar als Tourist, wenige Jahre vor seinem Tod. Doch obwohl er das Land kaum kannte und auch seine Sprache nicht beherrschte, sind viele seiner Werke spanisch geprägt. Dafür gibt es eine biographische Erklärung: Ravels Mutter, zeitlebens seine engste Bezugsperson, stammte aus dem Baskenland und war in Madrid aufgewachsen. Die Spanien-Begeisterung des Franzosen zeigt sich in Kompositionen unterschiedlicher Schaffensperioden: etwa dem Klavierstück *Alborada del gracioso* (1905), der

komischen Oper *L'heure espagnole* (1907), dem berühmten *Boléro* (1928) oder den Orchesterliedern *Don Quichotte à Dulcinée* (1932). Die *Rapsodie espagnole* schrieb Ravel ursprünglich für Klavier zu vier Händen. Bekannt wurde sie jedoch in ihrer genial instrumentierten, im Februar 1908 vollendeten Orchesterfassung. Das Stück besteht aus vier durch gemeinsame Motive eng verknüpften Sätzen. Der erste ist ein recht ausgedehntes, stimmungsvolles Vorspiel, das «Prélude à la nuit». Dann folgen zwei Tanzsätze: Die «Malagueña», ein Tanz im Dreiertakt, ist eine Variante des Fandangos; der Name leitet sich von der Stadt Málaga ab. Analog dazu kommt der Begriff «Habanera» von Havanna; der geradtaktige Tanz dieses Namens wurde aus Kuba nach Spanien importiert und dort mit andalusischen Elementen angereichert. Der längste Satz ist das Finale mit dem Titel «Feria» – so nennt man in Spanien Volksfeste, die oft mit ausgelassener Musik gefeiert werden. Ravel machte daraus einen geradezu orgiastischen Klangrausch. Zum Lokalkolorit der *Rapsodie espagnole* tragen vor allem die scharf profilierten Rhythmen bei, deren Wirkung eine erweiterte Schlagzeuggruppe (u.a. mit Kastagnetten, Zimbeln und baskischer Trommel) noch verstärkt. Echte Volksmelodien kommen dagegen nicht vor. Ravel huldigte vielmehr einem erträumten, idealen Spanien, ganz im Sinne des Mottos von Baudelaire, das er dem Werk voranstellte: «Au pays parfumé que le soleil caresse» – «Im duftenden Land, das die Sonne liebkost».

Nach dem fremden Blick auf Spanien nun Musik spanischer Komponisten. Allerdings betrachtete **Manuel de Falla**, der vielleicht bekannteste unter ihnen, sein Heimatland durchaus kritisch – oder zumindest dessen Musikleben: «Gäbe es Paris nicht, so wäre ich in Spanien geblieben, hätte dort in Vergessenheit ein dunkles Dasein geführt und mir mit Stundengeben einen armseligen Lebensunterhalt verdient. Die Auszeichnungen des Konservatoriums von Madrid hätte ich als Familienandenken an die Wand hängen können, und meine Partituren wären in einem Schubfach verstaubt.» Doch zum Glück gab es Paris – de Falla studierte dort ab 1907 weiter, freundete sich mit Komponisten wie Debussy und Ravel an und erkannte erst im Ausland den ganzen musikalischen Reichtum seiner Heimat. Nach seiner

### Der Liebeszauber

Seiner Ballettmusik *El amor brujo* (Der Liebeszauber) legte Manuel de Falla ein Szenarium von Gregorio Martínez Sierra zugrunde, das von der berühmten Tänzerin Pastora Imperio angeregt worden war und vielleicht auf eine lokale Sage zurückgeht: Zwischen der jungen Zigeunerin Candélas und ihrem Verehrer Carmélo steht der Geist des verstorbenen Liebhabers der Frau. Eifersüchtig verfolgt er sie und erscheint vor allem dann, wenn sich die beiden Liebenden verabreden haben. Schließlich fällt ihnen eine List ein: Da der frühere Liebhaber zu Lebzeiten ein großer Frauenheld war, bitten sie Candélas' Freundin Lucia, ihn zum Schein zu verführen. Tatsächlich lässt sich das Gespenst just in dem Moment ablenken, als Candélas und Carmélo ihre Liebe mit einem Kuss besiegeln. Der Bann ist gebrochen, und das überlistete Gespenst stirbt endgültig.

Rückkehr im Jahr 1914 befasste er sich verstärkt mit andalusischer Folklore, die auch für seine Ballettmusik *El amor brujo* prägend ist. Eine wichtige Rolle spielt in dem Stück der «Cante jondo», ein melancholischer andalusischer Gesang, der in sich maurische, jüdische und zigeunerische Elemente vereinigt. Auch typische Klangfarben der Volksmusik hat de Falla nachempfunden: So meint man etwa in der «Danza ritual del fuego» Händeklatschen und das Schlagen der Tamburine zu hören, obwohl das Orchester außer den Pauken gar keine Schlaginstrumente enthält.

**Francisco Coll** wurde in Spanien, genauer in Valencia, geboren, legt aber ausdrücklich keinen Wert darauf, als spanischer Komponist wahrgenommen zu werden. Tatsächlich übersiedelte er auch bereits in jungen Jahren nach London, um bei dem britischen Komponisten Thomas Adès zu studieren. Coll ist sich der großen und vielfältigen Volksmusiktraditionen Spaniens zwar bewusst, und sie können im Einzelfall auch einmal den Ausgangspunkt eigener Werke bilden. Doch mindestens im gleichen Maße lässt er sich von Literatur, Philosophie und vor allem bildender Kunst anregen. Bevor er zu schreiben beginne, erklärte Coll in einem Interview, müsse er ein neues Stück «visualisieren». An seiner Komposition *Hidd'n Blue* (Verstecktes Blau), die 2009 bis



Francisco Coll

2011 für das London Symphony Orchestra entstand, hebt er den Grundton von «tiefem, geheimnisvollem Blau» hervor, über dem sich leichtere Farben verwirbeln. Dem ganzen Werk liegt ein großer Kanon zugrunde, der allerdings nur an wenigen Stellen auch ins Bewusstsein des Hörers dringt. Über weite Strecken versteckt sich die Kanonstruktur unter der Oberfläche der Musik – ein weiterer Aspekt des Werktitels.

Wie Francisco Coll stammte auch **Joaquín Rodrigo** aus der Gegend um Valencia, und wie Manuel de Falla holte er sich als Komponist den letzten Schliff in Paris. In seinen Werken verarbeitete er die verschiedensten Aspekte spanischer Kultur: Die Bezüge reichen von der Geschichte des römischen Spanien über spanische Barockmusik bis hin zur zeitgenössischen Dichtung. Vor allem aber verbindet man Rodrigos Namen mit dem *Concier-*

*to de Aranjuez*, seinem ersten, 1939 entstandenen Gitarrenkonzert. Der Titel bezieht sich auf den Sommerpalast der spanischen Könige südlich von Madrid und seine prachtvollen Gartenanlagen. Ein detailliertes «Programm» verband der Komponist zwar nicht mit dem Werk, doch er erklärte, dass er in den Themen «den Duft der Magnolien, das Singen der Vögel und das Sprudeln der Fontänen» eingefangen habe. Jene Sinneseindrücke von den königlichen Gärten also, die ihm selbst zugänglich waren – denn Rodrigo war bereits im Alter von drei Jahren durch eine Diphtherie-Erkrankung erblindet. Vogelrufe erkennt man vor allem im ersten Satz, der ansonsten vom mitreißenden Rhythmus des Fandango geprägt ist. Bei Weitem der längste Satz des Konzerts und zugleich der berühmteste ist das zentrale Adagio. Es ist als Wechselgesang zwischen der Gitarre und einzelnen Orchesterinstrumenten angelegt und orientiert sich an der Saeta, einer Art Klagegesang, der bei den Festprozessionen der Osterwoche in Sevilla erklingt. Ein heiteres Rondo im Stil eines höfischen Tanzes schließt das Konzert ab. Für seine Verdienste um den Ruf der spanischen Gitarre erfuhr Rodrigo 1991 übrigens noch eine späte und beziehungsreiche Ehrung: König Juan Carlos I. ernannte ihn zum «Marqués de los jardines de Aranjuez».

Zum Schluss noch einmal **Manuel de Falla**: Aus Paris nach Spanien zurückgekehrt, schrieb er zwischen 1915 und 1917 ein Stück mit dem Titel *El corregidor y la molinera*. Ursprünglich sollte es eine Oper werden, doch weil der Textdichter in seinem Testament die Opernbearbeitung untersagt hatte, wick der Komponist zunächst auf die Gattung der Pantomime aus. Im Auftrag des berühmten russischen Impresarios Sergej Djagilew machte er dann eine Ballettmusik daraus, die den neuen Titel *El sombrero de tres picos* erhielt. Zum großen Erfolg der Londoner Uraufführung im Jahr 1919 trugen neben der Musik auch Léonide Massines Choreographie sowie die Dekorationen und Kostüme von Pablo Picasso bei. Die zweite der beiden Suiten, die de Falla schließlich für den Konzertgebrauch aus dem Ballett herauslöste, besteht aus drei Sätzen: Der erste, die «Danza de los vecinos» (Tanz der Nachbarn) hat den Rhythmus einer Seguidilla, eines lebhaften kastilischen Tanzliedes im Dreiertakt. Die folgende «Danza del



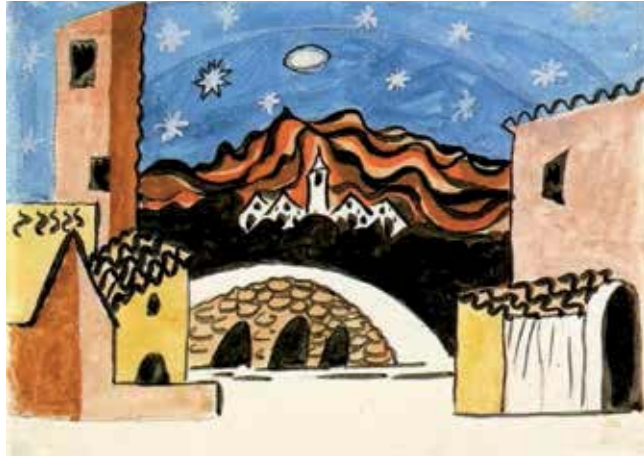


Pablo Picasso: Kostümentwurf für den Corregidor  
in Manuel de Fallas Ballett *Der Dreispitz* (London 1919)

### **Der Dreispitz**

Manuel de Fallas Ballett *El sombrero de tres picos* (Der Dreispitz) beruht auf die Novelle *El corregidor y la molinera* von Pedro Antonio de Alarcón, die wiederum einen alten volkstümlichen Schwank aufgreift.

Der Corregidor, ein schon etwas bejahrter Provinzstatthalter, dessen Standesattribut ein Hut mit drei Spitzen ist, stellt in der Geschichte einer schönen Müllerin nach. Doch die unerschrockene junge Frau und ihr schlauer Gatte durchkreuzen alle seine Pläne. Im Verlauf seiner Liebeswerbung rutscht der Corregidor auf einer Ladung Trauben aus, wird in einen Dorfteich gestoßen und schließlich, ins Nachthemd des Müllers gekleidet, von seinen eigenen Soldaten irrtümlich verhaftet. Vor den Augen der rebellischen Dorfbewohner hat er sich damit so gründlich blamiert, dass ihm für längere Zeit die Lust auf erotische Abenteuer vergeht.



Pablo Picasso: Bühnenvorhang für Manuel de Fallas Ballett *Der Dreispitz* (London 1919)

molinero» (Tanz des Müllers) ist eine Farruca, eine ursprünglich aus Nordspanien stammende Tanzform, die später in den andalusischen Flamenco integriert wurde. Und die «Danza final» (Schlusstanz) mündet in eine Jota, einen temperamentvollen Tanz im Dreiertakt, der in vielen Gegenden Spaniens beliebt ist. Indem de Falla Elemente unterschiedlicher regionaler Traditionen behutsam in seinen Personalstil integrierte, schuf er eine Musik, die nie in eingängige Postkarten-Folklore abgeleitet und dabei doch «typisch spanisch» wirkt.

## An inside and outside view of Spain

**The future Music Director of the OPL  
talks about his first Spanish concert programme ever**  
Gustavo Gimeno in conversation with Bernhard Günther

*If you think of your Spanish home town Valencia, what is the first sound that comes to your mind?*

I love that question! I don't know, it's difficult to name a particular sound... Probably, especially after 20 years since I left Valencia, the first sounds which come to my mind are the ones related to the airport there and to approaching my neighborhood. A bit like what John Cage said about the particular, unique sounds of a certain street, city or moment of the day.

*On September 26, 2014, you conduct your first Spanish programme ever. How does that feel?*

That question makes me smile again... I feel that I am from Valencia, I feel Spanish – but the fact that I left my country so long ago and that I've met so many people all over the world gives a different colour to that. But I'm definitely proud and honored to perform and present all those pieces with the OPL for the quite international audience in Luxembourg.

### **A multifaceted country...**

*You seem to present quite a few different Spains during those 90 minutes...*

Hopefully! It's impossible to understand or to represent Spain in a single, one-dimensional way, so I didn't want a « cliché » Spanish programme. I want to offer very different aspects of



Gustavo Gimeno  
(photo: Marco Borggreve)

Spain in this concert. Of course there are many things you would expect: the most representative Spanish instrument – the solo guitar – plays a prominent role. There's one of the most popular tunes of classical music – the second movement of Rodrigo's *Concierto de Aranjuez*. Then there's probably the most prominent Spanish composer, Manuel de Falla, with two of his most performed pieces worldwide. De Falla was clearly influenced by French composers, but he managed to combine French instrumentation technique and Spanish soul.

This works as a kind of bridge to Ravel's look towards Spain in his *Rapsodie Espagnole*. I'm very interested to see how non-Spanish composers look at «Spanish music». That's why I love to open the concert with the peculiar *Spanish March* by Johann Strauss. And finally I didn't want to miss the chance to present a little flavour of contemporary music from my country – Francisco Coll is to my eyes one of the most talented composers of his generation, not only from Spain.

*But is it possible to sum up the best virtues that Spain has brought to music? Why has it been so attractive to composers around the world?*

No, it's impossible to summarize Spanish music in one sentence or even in one concert. Also the Renaissance and Baroque periods in Spain have made a very interesting contribution to music history – and let's not forget the native form of opera either: the «Zarzuela» represents another unique musical experience. Probably the historic richness and the quite original combination of a strong self-identity with all sorts of different cultures has produced something special which attracted so many different artists outside Spain during different periods.

### **...full of strong personalities**

*Ravel warned French composers never to ignore their foreign colleagues and form a national clique. He considered himself both French and Basque. De Falla was living in Paris and later in Argentina. Yet, both wrote some of the most «typical Spanish» pieces of the orchestra repertoire.*

There is something truly individualist about Spanish culture – just look at personalities like Manuel de Falla, the poet Federico García Lorca, the painter Pablo Picasso or the film maker Luis Buñuel... But probably there is a connection to the respective historical and political situation and the interaction with other cultures, as is often the case in art.

*In the beautiful part of the Alps where Hugo Wolf – another Austrian composer of «Spanish» music – was born and raised, there used to be a heated disagreement among music-lovers: The more patriotic ones said that his music would never have been possible without the peaceful mountain scenery, the more progressive ones said that a maverick genius should never be labeled with landscapes or countries. If you look at the composers in tonight's programme, do you prefer the maverick or the landscape theory?*

I like both of them.

*In your three concerts at Philharmonie Luxembourg so far you have conducted Tchaikovsky, Prokofiev, Schubert, Korngold and Richard Strauss. Did that make you think of Russia, Vienna, Hollywood or Germany in the rehearsals or in the concert?*

I probably thought of that studying the music, I did it much less in the rehearsals and not at all in the concert.

*Do you see Johann Strauss at the New Year's Concert in Vienna or on the beach when you conduct his Spanish March?*

To start with, I immediately think of one of my mentors, Mariss Jansons, conducting it in the New Year's Concert in Vienna a few years ago.

*Francisco Coll described his piece Hidd'n Blue as «3D music for a virtuoso orchestra of the 21<sup>st</sup> century». Can we take that as a compliment for the OPL?*

Yes – and not only because of the orchestra's virtuosity, but because the OPL performs music by a 29 years old musician/composer.

*Are there any sounds yet that you associate with Luxembourg?*

Not yet, it feels pretty quiet so far... but I'm sure that will come!

The interview was conducted via e-mail in August and September 2014.

## Interprètes Biographies

|||||

### **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Emmanuel Krivine** Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, une salle parmi les plus prestigieuses d'Europe avec laquelle il forme une seule entité depuis janvier 2012.

L'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité. L'acoustique exceptionnelle de la Philharmonie Luxembourg, vantée par les plus grands orchestres, chefs et solistes du monde, les relations de longue date de l'orchestre avec des maisons telles que la Salle Pleyel à Paris et le Concertgebouw d'Amsterdam, des festivals tels que Musica à Strasbourg et Ars Musica à Bruxelles, contribuent à cette réputation. Mais c'est surtout l'alliage de musicalité et de précision de son directeur musical, Emmanuel Krivine, ainsi que la collaboration intensive de l'orchestre avec des personnalités musicales de premier plan (Evgeny Kissin, Julia Fischer, Jean-Yves Thibaudet, Jean-Guihen Queyras, etc.), qui lui assurent une place de choix dans le paysage musical. C'est ce dont témoigne par exemple la liste impressionnante des prix du disque remportés ces seules sept dernières années pour une vingtaine d'enregistrements (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen

Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice, ainsi que plusieurs Diapasons d'Or, Chocs du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10, parmi bien d'autres distinctions).

Actuellement dans sa huitième saison, Emmanuel Krivine est le septième directeur musical de l'OPL (après Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon et Bramwell Tovey). Disciple de Karl Böhm, Emmanuel Krivine tient à l'idéal d'un orchestre symphonique s'adaptant à tous les langages et répertoires disponibles. Cette ouverture et la clarté de ses interprétations ont permis à l'OPL de s'établir comme «un orchestre clair et élégant, d'une belle palette de couleurs» (*Le Figaro*), «libre de tout décorum et autres nébuleuses, doté d'un style sûr et d'une attention portée aux détails de chacune des pièces» (*WDR*). Outre le répertoire classique et romantique, la musique du 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle occupe une place importante dans la programmation de l'orchestre: des œuvres d'Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Helmut Lachenmann, Georges Lentz, Philippe Gaubert, Philip Glass, Michael Jarrell, Gabriel Pierné, Arthur Honegger et bien d'autres, sont régulièrement interprétées par l'orchestre, qui a par ailleurs enregistré l'intégrale de l'œuvre orchestral de Iannis Xenakis.

Cette diversité se reflète également dans la variété des nouveaux formats de concerts, tel «Aventure+», et des manifestations auxquelles l'OPL participe: productions lyriques au Grand Théâtre de Luxembourg, ciné-concerts tels que «Live Cinema» avec la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, soirées «Pops at the Phil» avec des stars telles que Ute Lemper, Patti Austin, Kurt Elling, Dionne Warwick, Maurane ou Angélique Kidjo, concerts en plein air avec des groupes de jazz ou de rock lors de la Fête de la Musique, etc. On compte entre autres, parmi les partenaires musiciens de la saison 2014/15, les solistes Cristina Branco, Juan Manuel Cañizares, Bertrand Chamayou, Lorenzo Cossi, Matthias Goerne, François-Frédéric Guy, Hilary Hahn, Maximilian Hornung, Sergey Khachatryan, Wu Man, Jean-



Frédéric Neuburger, Gregory Porter, Detlef Roth, Pascal Schumacher, Sylvia Schwartz, Gil Shaham, Jean-Yves Thibaudet, Wu Wei et Alisa Weilerstein, ou encore les chefs Jiří Bělohlávek, Pierre Cao, Carl Davis, Antonino Fogliani, Gustavo Gimeno, Giuseppe Grazioli, Peter Hirsch, Eliahu Inbal, Ton Koopman, Michał Nesterowicz, Emilio Pomàrico, David Reiland, Peter Rundel, Josef Špaček, Frank Strobel, Muhai Tang, Gast Waltzing, Duncan Ward, Joshua Weilerstein et Nikolaj Znaider.

Un répertoire et un public très larges, l'estime de musiciens de très haut vol – à ces points communs de l'OPL avec la Philharmonie Luxembourg, s'en ajoute un autre: l'importance accordée à une médiation musicale pleine d'invention, à destination des enfants et adolescents, mais aussi des adultes. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles, la production de DVD, des concerts dans les écoles et les hôpitaux. Il fait participer des classes à la préparation de concerts d'abonnements et offre également, dans le cadre du cycle «Dating:», la possibilité de découvrir la musique d'orchestre en compagnie de présentateurs de renom tel Jean-François Zygel.

En accord avec son pays, le Grand-Duché du Luxembourg, l'OPL s'ouvre à l'Europe et sur le monde. L'orchestre avec ses 98 musiciens, issus d'une vingtaine de nations (dont les deux tiers viennent du Luxembourg ou des pays limitrophes: France, Allemagne et Belgique) affirme sa présence dans la Grande Région par un large éventail de concerts et d'activités. Invité régulier de nombreux centres musicaux européens, ainsi qu'en Asie et aux États-Unis, les tournées mènent l'OPL en Espagne, Russie et Allemagne en 2014. Les concerts de l'OPL sont régulièrement retransmis par la radio luxembourgeoise 100,7 et diffusés sur le réseau de l'Union européenne de radio-télévision (UER).

L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché, ainsi que soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses partenaires sont la BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, Mercedes Benz et POST Luxembourg. Depuis décembre 2012,

l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Gofriller (1659–1742).

|||||

### **Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Emmanuel Krivine** Musikdirektor

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) verkörpert als Orchester des Großherzogtums einen sehr lebendigen Teil der kulturellen Tradition seines Landes. Schon seit seinen glanzvollen Anfängen 1933 bei Radio Luxembourg (RTL) ist das 1996 in staatliche Trägerschaft übernommene Orchester europaweit präsent. Seit der Eröffnung der Philharmonie Luxembourg 2005, mit der es seit Beginn 2012 eine gemeinsame Einheit bildet, ist das OPL in einem der herausragenden Konzerthäuser Europas beheimatet.

Die von den größten Orchestern, Dirigenten und Solisten der Welt geschätzte Akustik seiner Residenz, die lange Verbundenheit mit Häusern wie der Salle Pleyel Paris und dem Concertgebouw Amsterdam sowie mit Festivals wie Musica Strasbourg und Ars Musica Brüssel, vor allem aber die detailgenaue Musikalität seines Musikdirektors Emmanuel Krivine sowie die intensive Zusammenarbeit mit herausragenden Musikerpersönlichkeiten wie Evgeny Kissin, Julia Fischer, Jean-Yves Thibaudet, Jean-Guihen Queyras u.v.a. haben zum Ruf einer besonders eleganten Klangkultur des OPL beigetragen. Das bezeugt nicht zuletzt die beeindruckende Liste der Auszeichnungen für die über 20 allein im Lauf der letzten sieben Jahre erschienenen CDs (Grand Prix Charles Cros, Victoires de la musique classique, Orphée d'Or de l'Académie du Disque Lyrique, Preis der Deutschen Schallplattenkritik, Télérama ffff, Pizzicato Excellentia, IRR Outstanding, BBC Music Choice sowie mehrfach Diapason d'Or, Choc du Monde de la Musique, Pizzicato Supersonic, Classica R10 u.v.a.).

Als siebter Musikdirektor (nach Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager, David Shallon und Bramwell Tovey)



Orchestre Philharmonique du Luxembourg  
(photo: Blitz)

steht Emmanuel Krivine bereits in seiner achten Saison am Pult des OPL. Das ideale Symphonieorchester ist für den unter anderem von Karl Böhm ausgebildeten Emmanuel Krivine in der Lage, sich in allen Sprachen des gesamten Repertoires auszudrücken. Nicht zuletzt diese Offenheit und die Klarheit seiner Interpretationen machen aus dem OPL «ein klares und elegantes Orchester mit einer schönen Palette an Farben» (*Le Figaro*), «frei von allem Blumigen und Nebulösen, dafür mit stilistischer Sicherheit und mit Blick für das Spezifische eines jeden Stücks» (*WDR*). Über das große romantische und klassische Repertoire hinaus setzt sich das OPL intensiv auch mit Musik des 20. und 21. Jahrhunderts auseinander, beispielsweise mit Werken von Iannis Xenakis (Gesamteinspielung der Orchesterwerke), Ivo Malec, Hugues Dufourt, Toshio Hosokawa, Klaus Huber, Bernd Alois Zimmermann, Helmut Lachenmann, Georges Lentz, Philippe Gaubert, Philip Glass, Michael Jarrell, Gabriel Pierné, Arthur Honegger u.v.a.

Auch neue Konzertformate wie «Aventure+», regelmäßige Opernproduktionen am Grand Théâtre de Luxembourg, Filmkonzerte wie «Live Cinema» mit der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, «Pops at the Phil» mit Stars wie Ute Lemper, Patti Austin, Kurt Elling, Dionne Warwick, Maurane oder Angélique

Kidjo, Open-Air-Auftritte mit Jazzgruppen und Rockbands bei der Fête de la Musique u.v.a. zeigen die Vielseitigkeit des OPL. Zu den musikalischen Partnern in der Saison 2014/15 zählen u.a. die Solisten Cristina Branco, Juan Manuel Cañizares, Bertrand Chamayou, Lorenzo Cossi, Matthias Goerne, François-Frédéric Guy, Hilary Hahn, Maximilian Hornung, Sergey Khachatryan, Wu Man, Jean-Frédéric Neuburger, Gregory Porter, Detlef Roth, Pascal Schumacher, Sylvia Schwartz, Gil Shaham, Jean-Yves Thibaudet, Wu Wei und Alisa Weilersteinsowie die Dirigenten Jiří Bělohlávek, Pierre Cao, Carl Davis, Antonino Fogliani, Gustavo Gimeno, Giuseppe Grazioli, Peter Hirsch, Eliahu Inbal, Ton Koopman, Michał Nesterowicz, Emilio Pomarico, David Reiland, Peter Rundel, Josef Špaček, Frank Strobel, Muhai Tang, Gast Waltzing, Duncan Ward, Joshua Weilerstein und Nikolaj Znaider.

Neben dem breit gefächerten Repertoire und Publikum sowie der Wertschätzung durch hochkarätige Gastinterpreten gibt es eine weitere Gemeinsamkeit des OPL und der Philharmonie Luxembourg: Innovative Musikvermittlung für Kinder und Jugendliche sowie im Bereich der Erwachsenenbildung nimmt einen hohen Stellenwert ein. Seit 2003 engagiert sich das Orchester in Schul-, Kinder- und Familienkonzerten, Workshops, DVD-Produktionen sowie Konzerten in Schulen und Krankenhäusern, bereitet gemeinsam mit Schulklassen Abonnementkonzerte vor und lädt im Zyklus «Dating:» mit bemerkenswerten Musikvermittlern wie Jean-François Zygel zur Entdeckung der Orchestermusik.

Mit seiner Heimat, dem Großherzogtum Luxemburg, teilt das OPL eine sehr europäische und weltoffene Haltung. Das Orchester mit seinen 98 Musikern aus rund 20 Nationen (zwei Drittel stammen aus Luxemburg und seinen Nachbarländern Frankreich, Deutschland und Belgien) ist mit zahlreichen Konzerten und Aktivitäten in der gesamten Großregion präsent. Tourneen führen das OPL darüber hinaus in zahlreiche Musikzentren Europas sowie nach Asien und in die USA; 2014 stehen insbesondere Tourneen durch Spanien, Russland und Deutschland auf dem Programm. Die Konzerte des OPL werden regelmä-

ßig vom luxemburgischen Radio 100,7 übertragen und über das Netzwerk der Europäischen Rundfunkunion (EBU) international ausgestrahlt.

Das OPL wird subventioniert vom Kulturministerium des Großherzogtums und erhält weitere Unterstützung von der Stadt Luxemburg. Partner des OPL sind BGL BNP Paribas, Banque de Luxembourg, Mercedes Benz sowie POST Luxembourg. Seit Dezember 2012 stellt BGL BNP Paribas dem OPL dankenswerterweise das Violoncello «Le Luxembourgeois» von Matteo Goffriller (1659–1742) zur Verfügung.

|||||  
**Gustavo Gimeno** direction

«Il respire la tranquillité et entend dans les moindres détails les ramifications de la partition et de l'orchestre.» (*Süddeutsche Zeitung*) Après ses débuts avec le Royal Concertgebouw Orchestra, les Münchner Philharmoniker et d'autres ensembles internationaux, Gustavo Gimeno a été nommé en juin 2014 nouveau directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et prendra ses fonctions au début de la saison 2015/16. Au cours de la saison 2014/15, Gimeno a été invité à diriger des orchestres tels que le Tonhalle Orchester Zürich, le Rotterdams Philharmonisch Orkest, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Netherlands Radio Philharmonic, la Orquesta Sinfónica de RTVE ou le Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra. Gustavo Gimeno a dirigé une nouvelle production de *Norma* de Bellini au Palau de les Arts Reina Sofia Valencia au printemps 2015. Gustavo Gimeno a débuté sa carrière internationale de chef d'orchestre en 2012 comme assistant de Mariss Jansons, alors qu'il était encore percussionniste soliste au Royal Concertgebouw Orchestra. Parmi les expériences décisives de ces dernières années, il a été l'assistant de Bernard Haitink et de Claudio Abbado devenu son «mentor». Ce dernier a beaucoup soutenu sa carrière et l'a influencé à bien des égards. L'éclectisme musical de Gimeno se reflète à travers ses étroites collaborations avec des compo-

siteurs tels que Pierre Boulez, Peter Eötvös, George Benjamin, Theo Loevendie ou Jacob ter Veldhuis. En février 2014, il a dirigé la création européenne du *Klavierkonzert N° 2* de Magnus Lindberg, une commande du Royal Concertgebouw Orchestra, jouée par Yefim Bronfman. Né en 1976 en Espagne, Gustavo Gimeno vit à Amsterdam avec sa famille.  
[www.gustavogimeno.com](http://www.gustavogimeno.com)

|||||

**Gustavo Gimeno** Leitung

«Er atmet Gelassenheit und horcht dabei hellwach bis ins kleine Geäst von Partitur und Orchester.» (*Süddeutsche Zeitung*) Nach Debüts beim Royal Concertgebouw Orchestra, den Münchner Philharmonikern und weiteren internationalen Klangkörpern wurde Gustavo Gimeno im Juni 2014 zum neuen Musikdirektor des Orchestre Philharmonique du Luxembourg berufen und tritt diese Position mit Beginn der Spielzeit 2015/16 an. Gastdirigate führen Gimeno in der Spielzeit 2014/15 zu Orchestern wie dem Tonhalle-Orchester Zürich, Rotterdam Philharmonic Orchestra, City of Birmingham Symphony Orchestra, Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR, Deutschen Symphonie-Orchester Berlin, Netherlands Radio Philharmonic Orchestra, Orquesta Sinfónica de RTVE oder dem Tokyo Metropolitan Symphony Orchestra. Am Palau de les Arts Reina Sofia Valencia leitet Gustavo Gimeno im Frühjahr 2015 eine Neuproduktion von Bellinis *Norma*. Seine internationale Dirigentenkarriere begann Gustavo Gimeno 2012, zu dieser Zeit noch Solo-Schlagzeuger beim Royal Concertgebouw Orchestra, als Assistent von Mariss Jansons. Maßgebliche Erfahrungen in den vergangenen Jahren sammelte er zudem als Assistent von Bernard Haitink und Claudio Abbado, der als Mentor Gimenos Werdegang intensiv förderte und ihn in vieler Hinsicht prägte. Gimenos musikalische Offenheit zeigte sich in der engen musikalischen Zusammenarbeit mit Komponisten wie Pierre Boulez, Peter Eötvös, George Benjamin, Theo Loevendie, Jacob ter Veldhuis. Im Februar 2014 dirigierte er die europäische Erstaufführung von Magnus Lindbergs *Klavierkonzert N° 2*, eine Auftragskomposition des Royal Concertgebouw Orchestra, gespielt von Yefim Bronfman. Gustavo Gimeno, 1976



Gustavo Gimeno  
(photo: Marco Borggreve)

im spanischen Valencia geboren, lebt mit seiner Familie in Amsterdam. [www.gustavogimeno.com](http://www.gustavogimeno.com)

|||||  
**Juan Manuel Cañizares** guitare

Vainqueur des prix prestigieux Premio Nacional de Guitarra (1982), Premio de la Música (2008) et Flamenco Hoy (2000, 2011, 2013), Juan Manuel Cañizares est le premier et l'unique guitariste flamenco à avoir été l'invité des Berliner Philharmoniker. Au cours de ses concerts européens, Juan Manuel Cañizares s'est produit dans le *Concierto de Aranjuez* avec ce même orchestre dirigé par Sir Simon Rattle au Teatro Real de Madrid. Il collabore avec Paco de Lucía depuis 10 ans et s'est également illustré sur scène aux côtés de grands artistes ainsi qu'en sessions d'enregistrements, aux côtés d'artistes tels: Enrique Morente, Camarón de la Isla, Joan Manuel Serrat, Alejan-



Juan Manuel Cañizares  
(photo: Amancio Gullen)

dro Sanz, Mauricio Sotelo, Leo Brouwer, John Paul Jones, Peter Gabriel, Michael Brecker, Mike Stern, Al Di Meola, Peter Erskine et The Chieftains, entre autres. En tant que compositeur, Juan Manuel Cañizares a composé de la musique pour la Compagnie nationale de danse espagnole. Il a également écrit la musique des films *La Lola se va a los puertos* aux côtés de Rocio Jurado et Paco Rabal, et *Flamenco* de Carlos Saura. Juan Manuel Cañizares a apporté sa collaboration à l'enregistrement de plus de 100 albums, tel le disque officiel de l'année 2004 «Olympic torch relay theme». Sa discographie de soliste comporte quant à elle 10 albums. En parallèle de ses enregistrements et des concerts qu'il présente, Juan Manuel Cañizares passe de nombreuses heures à faire des recherches et à enseigner le flamenco. Il enseigne la guitare flamenco depuis 2003 à la Escola



Superior de Música de Catalunya (ESMUC). Juan Manuel Cañizares est récemment parti en tournée dans le monde entier, présentant des concerts dans les plus grandes salles du monde: aux États-Unis, au Mexique, en Argentine, Uruguay, Chili, Colombie, Cuba, à Porto Rico, en Grande-Bretagne, Allemagne, France, Italie, Portugal, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Monténégro, Finlande, Israël, Turquie, Maroc, Sénégal, Tunisie et Japon, entre autres.

|||||  
**Juan Manuel Cañizares** guitar

Winner of the prestigious Premio Nacional de Guitarra (1982), Premio de la Música (2008) and Flamenco Hoy (2000, 2011, 2013) awards, Juan Manuel Cañizares was the first and only flamenco guitarist to be the guest of the Berlin Philharmonic: In its European Concert, Cañizares played the *Concierto de Aranjuez* with the Orchestra directed by Sir Simon Rattle in Madrid's Teatro Real in 2011. Cañizares collaborated with Paco de Lucía for ten years and also joined great artists on the stage and in the recording studio, including Enrique Morente, Camarón de la Isla, Serrat, Alejandro Sanz, Mauricio Sotelo, Leo Brower, John Paul Jones, Peter Gabriel, Michael Brecker, Mike Stern, Al Di Meola, Peter Erskine and The Chieftains, among many others. As a composer, Cañizares created the music for the Spanish National Ballet Company. He has also written the soundtracks for films such as *La Lola se va a los puertos* with Rocío Jurado and Paco Rabal, and *Flamenco* by Carlos Saura. With the Official 2004 Olympic torch relay theme as a highlight, Cañizares has collaborated on more than 100 albums. As a solo artist, he has published ten albums of his own. Besides his recording career and concerts, Cañizares spends a great deal of his time investigating and teaching flamenco. He has taught Flamenco Guitar at the Escuela Superior de Musica de Cataluña (ESMUC) since 2003. Cañizares has recently toured the entire world, performing at the greatest venues in countries such as the United States, Mexico, Argentina, Uruguay, Chile, Colombia, Cuba, Puerto Rico, Great Britain, Germany, France, Italy, Portugal, Holland, Belgium, Luxembourg, Montenegro, Finland, Israel, Turkey, Morocco, Senegal, Tunisia and Japan, among others.

||||| OPL – AVENTURE+

Prochain concert du cycle «OPL – Aventure+»  
Nächstes Konzert in der Reihe «OPL – Aventure+»  
Next concert in the series «OPL – Aventure+»

**Vendredi / Freitag / Friday 16.01.2015 19:00**

Grand Auditorium

**«Luxembourg»**

**Orchestre Philharmonique du Luxembourg**

**Duncan Ward** direction

**Pascal Schumacher** vibraphone

Claude Lenners / Albena Petrovic-Vratchanska / Tatsiana  
Zeliano / Stefan Dorneanu / Yván Boumans / Maurizio  
Spiridigliozzi / Hy-Khang Dang: *Orchestervariationen über zwei  
Luxemburger Volkslieder* (création / Uraufführung, commande /  
Kompositionsauftrag Philharmonie Luxembourg et Orchestre  
Philharmonique du Luxembourg)

Georges Lentz: *nouvelle œuvre / neues Werk* (création /  
Uraufführung, commande / Kompositionsauftrag Sydney  
Symphony Orchestra, Philharmonie Luxembourg  
et Orchestre Philharmonique du Luxembourg)

René Mertzig: *Rhapsodie chorégraphique*

Pascal Schumacher: *Windfall Concerto* for vibraphone  
and orchestra (création / Uraufführung, commande /  
Kompositionsauftrag Philharmonie Luxembourg & Orchestre  
Philharmonique du Luxembourg)

**Après le concert / Im Anschluss an das Konzert**

Grand Foyer

**Pascal Schumacher** vibraphone

**Shlomit Butbul** vocals


**Jeff Herr** drums

**Marc Demuth** contrebasse



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

 your comments are welcome on [www.facebook.com/philharmonie](http://www.facebook.com/philharmonie)

Partenaire officiel:



Partenaire automobile exclusif:



Mercedes-Benz

#### Impressum

© Etablissement public Salle de Concerts  
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2014  
Pierre Ahlborn, Président  
Stephan Gehmacher, Directeur Général  
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher  
Design: Pentagram Design Limited  
Imprimé au Luxembourg par: Imprimerie Centrale  
Tous droits réservés.



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture